

Jigmé Thrinlé Gyatso

Vibrants arpèges

Editions de l'Astronome

Préface

extraits de la préface à *Silencieux arpèges*

Sans doute fallait-il avoir été soi-même musicien, puis ermite pour recueillir dans son bol à offrandes ce mot-viatique : arpèges ! Un mot que le yogi devenu poète offre en retour à tout un chacun, avec l'espoir qu'il lui ouvre les portes du monde et lui en rende audibles les harmoniques. On savait bien, pour avoir lu le récit de vies aussi inspirantes qu'atypiques - celles de Naropa, Milarépa, Drukpa Kunley - que le Tantra bouddhique est moins une doctrine qu'une pratique de tous les instants révélant au détour d'une phrase, d'un chemin, d'un regard, ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire dans l'expérience la plus commune. On découvre ici combien la vision tantrique est avant tout musique, rythme et phrasé dynamiques : une *allegria* bien tempérée aussi vive que l'air, aussi limpide et tranchante que la lumière dans les pays himalayens.

Mais pourquoi donc écrire des poèmes quand on est moine bouddhiste ? N'a-t-on pas renoncé à tout, y compris à ce sursaut de vanité que peut susciter la création artistique ? Vision dualiste et simpliste, pourrait répondre Jigmé Thrinlé Gyatso, et avec lui toute une longue tradition de yogis-poètes suffisamment libérés des attachements ordinaires pour que les mots, allégés des préoccupations de l'ego, jaillissent spontanément en eux comme autant d'échos d'une vibration fondamentale et pure, « matrice universelle » de tous les arpèges comme le son A concentre en soi les

enseignements de la *Prajñāpāramitā* (Perfection de Sagesse). Nombre des écrivains-poètes occidentaux dont l'auteur a fait ses compagnons de route - Rilke, Lorca, White, Lacarrière, Bobin - se sont eux aussi abreuvés à cette source inaltérable qui a fait d'eux des éveilleurs, autant que des créateurs. Peut-être est-ce là le défi lancé par le Tantra : ne rien élire, ne rien proscrire mais nettoyer les regards, les pensées et les mots des sédiments sécrétés par l'ignorance qui en voilent l'éclat.

Rien de liturgique toutefois dans la manière d'égrener ces arpèges - les uns radieux, d'autres assombris de tristesse ou d'effroi - comme autant de facettes d'une réalité humaine contrastée, et souvent désaccordée. Car ce que cherche le Tantra n'est pas l'Harmonie universelle dont la solennité séduit l'oreille quand un organiste frappe les majestueux accords à partir desquels il va s'exercer à improviser. Tout est « fugue » ici, d'emblée ; et ce qu'il va s'agir de retrouver est moins marqué du sceau de l'unité, reconquise sur la multiplicité, que de l'immensité et de la clarté. Et si c'en est fini des hiérarchies établies entre sons et bruits, ce n'est pas que les uns ne soient pas plus harmonieux que les autres, mais que l'ouïe s'est affinée au point d'entendre la basse continue de l'esprit éveillé qui, percevant la « saveur égale » de toutes choses, ne connaît plus ni accords ni désaccords.

Parmi les arpèges qu'un instrumentiste silencieux et invisible fait ici résonner, certains semblent autant de cascades, dévalant la pente d'une toujours insaisissable réalité, quand d'autres montrent le chemin d'une possible remontée. Il en est qui

sont de véritables gouffres, débouchant sur de profonds abîmes, alors que d'autres paraissent s'enliser à l'image des êtres humains qui, si souvent, réitèrent leurs erreurs passées. D'autres encore disent l'émerveillement devant la beauté des choses ou semblent soudain arrêter leur course et devenir étals, comme autant de lacs trouant le paysage de leur blancheur nacrée : une trouée dans les apparences, une entrevue de la vacuité, à n'en pas douter. Des reliefs, ils en ont tous pourtant, plus ou moins accentués mais suggérant toujours combien la vie est faite de saisissements et de chutes, et d'essoufflements surmontés. Tout est musique là encore, dénuée de partialité.

[...]

L'arpège, tel que le décline ici en modeste virtuose Jigmé Thrinlé Gyatso, n'est ni un genre ni un style littéraire, et on lui souhaite de ne jamais le devenir. Il n'en est pas moins une trouvaille, fruit d'une longue pratique méditative ; un trésor d'élégance et de finesse né dans la solitude et qui ne s'ébruitera, on l'espère, que pour démultiplier la joie du partage et faire croître le nombre des êtres capables de découvrir quel arpège donne sa tonalité fondamentale à leur propre vie.

Françoise Bonardel

Écrivain, professeur émérite en philosophie
des religions à l'Université de Paris I - Sorbonne
(notamment auteur de *Bouddhisme tantrique et alchimie*,
éd. Dervy, 2012).

Exorde

Tout n'est-il pas vibration plus ou moins subtile, à commencer par la vie ? Mais conceptualiser la vibration, n'est-ce pas s'en couper, dans le sens où l'on voudrait la solidifier en figeant ce qui ne peut l'être, ou saisir l'insaisissable ?

Dernièrement, certaines de mes lectures sont entrées en résonance. J'aime beaucoup ces résonances issues des arpegges de mes lectures, car la résonance ouvre un espace qui dépasse le champ - et le chant - des citations mêmes :

« Les mots ne sont pas des choses, ils vibrent avec la conscience, et c'est peut-être justement parce que nous les mutilons en les dépouillant de leur charge poétique et métaphysique que nous finissons par nous croire condamnés à la solitude », écrit Philippe Perrot dans sa préface au beau livre de Louis Lavelle, *La parole et l'écriture*¹.

Et Antoine de Saint-Exupéry exprime fort poétiquement ce qui me semble relever de la même idée :

« Dans un monde où la vie rejoint si bien la vie, où les fleurs dans le lit même du vent se mêlent aux fleurs, où le cygne connaît tous les cygnes, les hommes seuls bâtissent leur solitude. »²

1 Louis Lavelle, *La parole et l'écriture*, éd. Le Félin Poche, Paris, 2005, p.14.

2 Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, éd. Gallimard, Paris, 1939, p.57.

Et pour continuer - à tort ou à raison - sur ces résonances, j'ajouterais ce petit poème de René Char :

« Dis...

Dis ce que le feu hésite à dire

Soleil de l'air, clarté qui ose,

Et meurs de l'avoir dit pour tous. »³

... À laisser résonner ...

Voici dans ce troisième et dernier recueil d'*Arpèges* quelques calligraphies tibétaines de Tenzin Dorjee⁴, photographe et vidéaste vivant au Népal et neveu de mon regretté Maître de méditation. Voici donc la « noire marée des syllabes » dont parle Octavio Paz⁵. Cette marée est vibration ; vibrante émotion ; émotion d'un mouvement ; mouvement de communication ; communication-communion.

André Gide, dans l'introduction à son *Anthologie de la poésie française*, n'a-t-il pas écrit :

« La fin même de la poésie est une subtile et mystérieuse communication, un recours à la sympathie spirituelle »⁶ ?

Et Alfred de Vigny, dans sa *Dernière nuit de travail, du 29 au 30 juin 1834* : « Il n'y a ni maître ni

3 René Char, *Fureur et mystère*, éd. Gallimard, Poésie/Gallimard, Paris, 1962, p.160.

4 Une exposition de ses photographies ayant pour titre *Monastère de Bakhang* a été présentée par Yann Rollo Van de Vyver lors du Mois International de la Photographie Éclectique à Dol de Bretagne et au Festival Off de La Gacilly en 2012 (cf. www.yanimage.com, Guest 2).

5 Octavio Paz, *Le feu de chaque jour*, trad. J.C. Masson, éd. Gallimard, Poésie/Gallimard, Paris, 1986, p.10.

6 André Gide, *Anthologie de la poésie française*, éd. Gallimard, La Pléiade, Paris, 1952, p.51.

école en poésie ; le seul maître, c'est celui qui daigne faire descendre dans l'homme l'émotion féconde, et faire sortir les idées de nos fronts, qui en sont brisés quelques fois. »⁷

J'aborde un peu cette notion dans les *Silencieux arpèges* :

« Arpèges sensuels [...] / pour / féconder la vie // Arpèges du verbe [...] / pour / féconder l'esprit // Arpèges de conscience [...] / pour / féconder le vide // Arpèges de constructions et destructions [...] / pour / féconder l'entre-deux // [...] florilège fertile pour féconder l'en-vie »⁸

Pour revenir aux syllabes, elles ne sont pas seulement des combinaisons de lettres écrites à l'encre noire, elles sont avant tout de vibrants arpèges de sons. Et ces sons qui stimulent et éclairent l'esprit de lumineux arpèges peuvent être aussi l'expression de cette luminosité de l'esprit - ou du sens profond. Et ces lumineux arpèges qui illuminent les silencieux arpèges ne sont en fait que leur auto-illumination...

« Ah si tous les silences se pouvaient entendre, quelle poésie ! » s'écria un jour Glenmor dans un murmure.

Il me semble que Louis Lavelle exprime peut-être tout ceci d'une manière remarquablement synthétique :

« C'est par la parole et par l'écriture que les hommes réussissent à capter tous ces éclairs secrets

⁷ Alfred de Vigny, *Œuvres*, éd. Meline, Cans et compagnie, Bruxelles, 1837, p.471.

⁸ Jigmé Thrinlé Gyatso, *Silencieux arpèges*, éd. de l'Astrolome, Vade mecum, Thonon les Bains, 2013, p.26, 27 et 43.

qui traversent chaque conscience, pour en faire une atmosphère de lumière qui est commune à toutes. C'est par elles que le sceau de chaque solitude se trouve rompu et le fossé qui sépare les différentes solitudes traversé. Elles donnent un corps à l'invisible et dévoilent le mystère de l'être spirituel, sans altérer pourtant sa nature, qui n'est ni dans le son ni dans la lettre, mais dans le sens, que le son et la lettre retiennent, mais sans le livrer.

[...] Nous n'avons plus l'expérience de la solitude où la pensée s'éprouve elle-même en se muant peu à peu en paroles, dont l'effet est à la fois de la rompre et de l'agrandir.

[...] La discipline du langage est la même que la discipline du silence : il y a un silence de la pensée que les paroles les plus belles doivent traduire et non point interrompre. »⁹

Bien sûr, Louis Lavelle était métaphysicien dans la tradition chrétienne qui fait grande place à l'invisible et au mystère. Et il n'est pas si sûr que « le mystère de l'être spirituel » ne soit pas, en partie, dans le son, notamment dans le *nada* ou « son causal »¹⁰, le son-en-soi, non manifesté, incréé, sous-jacent, pré-existant et post-existant à tous les sons mais aussi sans doute aux pensées, comme une vibration fondamentale et universelle. C'est ce que symbolise dans l'écriture sanskrite la ligne supérieure omniprésente. On retrouve l'omniprésence de cette vibration universelle dans la musique classique indienne et dans bien

9 Louis Lavelle, *op.cit.*, p.40-41.

10 Lire à ce sujet André Van Lysebeth, *Le nada yoga*, dans *Séminaires Internationaux de Yoga, Syllabus-aide-mémoire* des années 1980-90, non édité (réservé aux étudiants stagiaires).

d'autres musiques comme les chants byzantins où un bourdon permanent est utilisé, ainsi que la musique baroque où c'est peut-être la basse continue qui en fait office... À son sujet, Bach a écrit :

« La basse continue ne devrait avoir pour ultime objectif et fin que la gratification de Dieu et la récréation de l'esprit. Qu'on les oublie, et il ne peut y avoir de véritable musique, seulement un tintement et grondement infernal. »¹¹

Écrire au sujet du *nada* me fait penser à Nadia Boulanger et à l'émouvant témoignage de Leonard Bernstein lorsqu'il lui a rendu visite pour la dernière fois, peu de temps avant la mort de « Mademoiselle ». Elle s'est réveillée de son coma et a pu échanger quelques mots avec Bernstein qui, en dernier lieu, lui a demandé :

« Vous entendez de la musique dans votre tête ? »

« Tout le temps, tout le temps. »

« Et qu'entendez-vous en ce moment ? »

« Une musique... (pause prolongée)... ni commencement, ni fin... »¹²

Certains sons sont bien plus que de simples sons ordinaires - si tant est qu'on puisse parler de sons ordinaires - sans pourtant posséder un sens explicite, comme certaines syllabes sacrées ou mantracines ont un sens secret ou symbolique qui les rend d'autant plus opérants. Certaines vibrations sonores,

11 Bach, *English Suites N° 1, 3 & 6*, Murray Perahia, Sony Music Entertainment Inc., 1998, livret, p.16.

12 Bruno Monsaïgeon, *Nadia Boulanger, MADEMOISELLE*, DVD, éd. Ideal Audience international, 2007, livret p.8.

unies au *prāṇa*¹³, peuvent en effet permettre d'unir corps et esprit, ou pensée et acte, puisque le *prāṇa*, le *pneuma* ou le souffle - qui est « de la nature de l'éclair » d'après les textes anciens - est une énergie qui anime aussi bien le corps que l'esprit et qui imprègne toute chose. Le travail tantrique sur le son permet d'éveiller les qualités dynamiques du souffle vital universel que François Chenet¹⁴ appelle aussi « polarité immatérielle vibratoire ». En effet, il est question de souffles-mantras, d'absorption méditative où son, souffle et conscience ne sont plus distincts.

C'est avec ces *Vibrants arpèges* que se conclue cette petite trilogie, avec, toujours - et j'y tiens - quelques citations (comme cela se fait en musique) qui ponctuent le texte comme autant de pauses hors temps, l'enrichissent avec un autre accent, le nourrissent comme un entremets gourmand et inattendu, et l'illustrent en l'éclairant.

En poésie comme en pratique spirituelle la répétition est importante ; aussi bien dans les mots que dans les références :

« [...] le poète ne craint pas la répétition et volontiers se grise au vin classique. Ce qui est vrai d'un poète l'est également de tous. Inutile de créer des écoles. Inutile d'inventer sa propre poétique. [...] la pauvre poésie croule sous la mitraille d'impératifs absolus dont on la bombarde. Or, que doit être la

13 Qui veut s'instruire sur la notion de *prāṇa* lira avec grand intérêt : André Van Lysebeth, *Pranayama, La dynamique du souffle*, éd. Flammarion, Paris, 1993.

14 François Chenet, *La philosophie indienne*, éd. Armand Colin, Paris, 1998.

poésie ? Non sans doute, elle ne « doit » rien du tout, elle ne doit rien à personne et ses pseudo-créanciers sont tous des imposteurs ! [...] Se débarrasser du superflu est en soi le premier cri de la poésie, le début de la prééminence du son sur la réalité, de l'essence sur l'existence... » écrivait Ossip Mandelstam¹⁵ dans le contexte de l'URSS en 1921 et 1924, et ses idées me semblent toujours valables et universelles.

Certaines personnes n'aiment pas la poésie car elles en ont une idée reçue et erronée. D'autres ont peur de passer à côté des images, des allusions, voire de l'hermétisme qu'elle peut parfois véhiculer. Qu'il y ait des allusions et de l'hermétisme ou non, que l'on passe à côté ou non, peu importe en vérité. Il est illusoire de vouloir tout comprendre à la première lecture. Il faut lire et relire, en laissant parfois beaucoup de temps entre les relectures pour qu'enfin un poème se dévoile. Mais parfois, une seule lecture suffit à tout percevoir spontanément. Dans tous les cas, il ne faut pas faire violence au poème : il faut l'accepter tel qu'il est, avec sa part d'ombre et de mystère, et le laisser se dévoiler, se révéler à nous naturellement ; une démarche uniquement intellectuelle serait réductrice et quelque peu présomptueuse, donc vaine.

Dans ces trois petits volumes d'*Arpèges* le plus important demeure cette notion même d'« arpèges » telle que je l'ai exposée dans la préface à *Silencieux arpèges*¹⁶, et je voudrais la souligner et l'illustrer ici

15 Ossip Mandelstam, *De la poésie*, trad. Mayelaveta, éd. Gallimard, Arcades, Paris, 1990, p.48, 52, 32.

16 J.T.G., *op. cit.*, p.9-13.

par cette phrase extraite d'un très beau texte d'Alexis Gloaguen :

« Ainsi les règnes s'entrelacent, plus qu'ils ne cohabitent, ils répondent sans le savoir aux lois invisibles de la vie. »¹⁷

Ces trois volumes ont été conçus comme trois têtes de chrysanthèmes nourries par le terreau de la vie et de la méditation, et dont chaque fleur est un arpegge. Ils sont aussi, presque en secret dans mon esprit, comme une lointaine résonance des trois dernières sonates de Beethoven... Les chrysanthèmes sont parmi les rares plantes qui fleurissent quand les jours sont plus courts que les nuits. Peut-être savent-ils que les nuits peuvent être plus lumineuses que les jours... ? En tout cas, les couleurs de leurs fleurs composées semblent vibrer plus que nulle autre (même dans le contexte des cimetières où l'Occident chrétien les cantonne, ce qui n'est heureusement pas le cas en Orient). Il y a certes la vibration des couleurs mais il y a aussi la charge électrique des plantes, des fleurs - que les abeilles, par exemple, détectent. N'oublions pas ce qui est écrit plus haut : les textes anciens disent que le *prāṇa* est de la nature de l'éclair et qu'il imprègne toute chose. Puisqu'il imprègne toute chose, nous devrions respecter toute chose, à commencer par les cinq éléments puis tout ce qu'ils constituent : les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains...

Comme l'a enseigné le Bouddha Śākyamuni dans le *Sūtra de l'amour universel* :

17 Alexis Gloaguen dans *Il fait un temps de poème, Textes rassemblés et présentés par Yvon Le Men*, éd. Filigranes, Trézélan, 2013, Vol. 2, p.16.

« Avec un esprit sans limite on doit chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie. »¹⁸

Ainsi donc devrait être la relation entre l'homme et le monde. Malheureusement, la rencontre entre l'homme et le monde duquel il est issu et auquel il appartient est, le plus souvent, faussée par l'imagination, la pensée rétrospective ou le fait que l'homme se pense en-dehors du monde.

« L'homme est seul à se retourner / qui veut recroiser l'instant passé / et embrasser l'obscurité », a écrit Emmanuel Merle¹⁹.

La littérature, la poésie, la philosophie, les religions et toutes les sciences ont toutes la volonté d'exprimer, de comprendre, d'idéaliser pour certaines, et d'analyser la relation de l'homme au monde.

« Si la poésie n'est pas, comme on l'a dit, "le réel absolu", elle en est bien la plus proche convoitise et la plus proche appréhension, à cette limite extrême de complicité où le réel dans le poème semble s'informer lui-même. », a écrit Saint-John Perse dans le texte ô combien remarquable de son discours de récipiendaire du prix Nobel de littérature en 1960²⁰.

18 Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*, éd. du Seuil, Points Sagesses, Paris, 1961, p.125, *Metta-Sutta, L'amour universel*.

19 Emmanuel Merle, *Ici en exil*, éd. L'Escampette, Chauvigny, 2012, p.61.

20 Saint-John Perse dans : *Les Prix Nobel en 1960*, éd. Göran Liljestränd, Nobel Fondation, Stockholm, 1961.

Pardonnez au moine-poète si, parfois, ses arpèges se font prières : c'est sa voix mauve qui s'élève de sa brûlure du cœur devant la souffrance ou de son ardente dévotion, comme un ciel mauve soudain s'embrase. La prière, qu'elle survienne par compassion ou par dévotion, relie à l'essentiel, à l'essence commune du singulier et du général, à la nature profonde omniprésente qui est absence de nature propre, compassion ou dévotion infinies parce qu'unies à la vue ultime de la vacuité.

Ces *Vibrants arpèges*, à l'aune de la voie de la méditation enseignée par le Bouddha, et particulièrement du Tantra, essaient de suggérer, ici et là, au gré du texte, que la relation au monde peut être une simple présence à la réalité, sinon un éveil à l'union de la réalité intérieure et de la réalité extérieure, union dénuée de toute dualité. Cette union concomitante n'est pas inerte mais dynamique et donne lieu au déploiement du jeu ou de la danse universels.

J.T.G.
Massif du Grand Arc,
novembre 2013.

Vibrants arpèges

*L'indéchiffrable détonation
Fut notre prologue*

Andrée Chedid

*Ce n'est pas dans le firmament étoilé
que se voit la révélation de l'infini dans le fini,
mais dans l'âme de l'homme.*

Henry David Thoreau

*Tout acte
tout instant
est éternel
demeure tel
et persiste
quand s'efface - l'apparence
et glisse - le temps
au flanc
de l'espace*

François d'Athis
(texte inédit, avec l'aimable
autorisation d'Ariane d'Athis)

*Buvant le feu, vêtu de l'eau,
brandissant la masse du vent,
respirant la terre,
je suis le seigneur des trois mondes.*

Chögyam Trungpa Rinpoché

*Que l'hymne se lève dans la vallée
et qu'il vous laboure vous,
âmes oublieuses, prudentes...*

Xavier Grall

À la vibrante mémoire de
Isabelle Delacre,
France Clidat,
Noël Lee.

Vibrante reconnaissance à
André Audureau,
Louis Dubost,
Kenneth White.

Pour mes neveux
Damien et Arnaud
aux vibrantes intelligence,
curiosité et joie de vivre.

-1-

V
i
b
r
a
n
t
s
a
r
p
è
g
e
s
d
u
m
o
n
d
e

Qu'en était-il du pré-monde

Qu'en sera-t-il du post-monde ?

Il y avait des cerises en bois
et des souris en papier
et de vrais sourires d'enfants
et la mer et le ciel semblaient infinis

Mais les cerises
les vraies
ne sont plus bonnes
et celles en bois n'existent plus
et les souris en plastique dévorent tellement
le temps des hommes
qu'elles sont elles-mêmes dépassées

Et la mer infinie
finit là
où le rouge du coquelicot
est amarré
sur une blanche plage

Et l'écriture s'arrête
là où le bleu du geste
encre
la page
sans avoir à y jeter
l'ancre rouillée du temps

La mer est une cerise
qui fait des vagues
à force d'être mûre sous la lune
la cerise est une mer
qui émet de bleus arpèges
à force de rejoindre le ciel
à bout de branche et de plage
à bout de charbon et de sel
à bout de pétrole et d'écume
à bout de souffle et de larmes
à bout de mercure et de soufre
à bout de terre et d'espace

à bout de sperme et de sang
à bout d'encre et de papier
à bout d'ancre et de bateaux coulés
à bout de bois et de radeaux échoués

- Ici commence le monde et la musique du monde

Ici c'est le Finistère

 dans le texte de Grall

Ici c'est nulle-part-en-mer

 nulle-part-en-terre

 nulle-part-en-poussière

 nulle-part-en-galet

 nulle-part-en-ciel

 nulle-part-en-galaxie

 nulle-part-en-univers

 nulle-part-en-Xavier

 nulle-part-en-esprit

 nulle-part-en-gravier...

Ici commence un monde

 ici commencent des mondes

 autant de notes

 autant de vibrants arpèges

 autant de vivantes aventures

Le jour se lève comme un miroir
et
de miroir en miroir
vibrent des arpèges de vies
et des arpèges de nuits
arpèges de rêves révoltés
arpèges de masques tombés
arpèges d'outre-tombe
arpèges anonymes
arpèges inconnus
arpèges ignorés des miroirs

Contrairement aux apparences
les miroirs sont sans histoires
car ils renvoient des jours
sans hier ni lendemain
car il n'y a que de vibrants arpèges
sans mémoire à protéger
et sans histoire à oublier

Où s'évanouit la mémoire
et où se fabrique l'histoire
si ce n'est dans les miroirs
et dans les nuits noires ?

Les histoires sont des arpèges
sans résonances vraies
échos d'un temps en espace clos

ལཱ་མེས་ལོ་

ལཱ་མེས་ལོ་

LAMA KHYENNO !

Maître je m'en remets à votre sagesse !

Table des matières

Préface de Françoise Bonardel	5
Exorde	9
Vibrants arpèges	19
Postlude	92

© Éditions de l'Astronome 2015
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-916147-92-5

Dépôt légal février 2015

Achevé d'imprimer en février 2015
par Printcorp
22000 Saint Brieuc (F)

sur Primapage Ivoire 60gr

pour le compte des
Éditions de l'Astronome
74200 Thonon les Bains (F)
www.editions-astronome.com